HAL
open science

Guadeloupe: le confinement, une crise; l'alimentation, un système.

Thierry Tassius

To cite this version:

Thierry Tassius. Guadeloupe: le confinement, une crise; l'alimentation, un système.. " [Re]penser les crises au prisme de l'exemple caribéen. Du local au global. Les écosystèmes caribéens dans la crise ", Jun 2021, Pointe à pitre, Guadeloupe. halshs-03616850

HAL Id: halshs-03616850

https://shs.hal.science/halshs-03616850v1

Submitted on 23 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence 1er juin 2021
Par Thierry Tassius

Série de Webinaires 2021
AFDEC (Association francophone d'études caribéennes)[1]
« [Re]penser les crises au prisme de l'exemple caribéen.
Du local au global. Les écosystèmes caribéens dans la crise »

Guadeloupe : le confinement, une crise ; l'alimentation, un système.

Résumé :

Le système alimentaire (Rastoin, 2010) du territoire de la Guadeloupe est un exemple d'écosystème caraïbéen au sein duquel les conflits de valeurs (Heinich, 2017) et de pratiques entrainent des luttes de pouvoir. Y participent les nombreuses initiatives relevant de l'agroécologie qui sont observables sur ce territoire, et qui manifestent une volonté de souveraineté alimentaire. En effet, l'analyse des différentes représentations de l'agroécologie (Abric, 1994), que peuvent avoir les acteurs qui l'initient, montre une diversité de significations, dont l'une des plus communes est le rapport complexe entre l'être humain et son milieu de vie. Cette perception du milieu de vie, à travers la signification donnée à l'agroécologie, c'est-à-dire la représentation de l'agroécologie, remet en cause les valeurs et les pratiques liées au récit de la mondialisation qui a cours sur ce territoire, et dont l'origine remonte au milieu du XVIIe siècle, lors de l'installation des colons français (Benoît, 2000), puisque c'est à cette période que naît le système alimentaire de la Guadeloupe dont la structure a gardé certaines constances. Ainsi, une approche socio-historique de ce système alimentaire permet une compréhension diachronique des luttes de pouvoir qui modèlent sa structure (Crozier, 1977) composée des valeurs dominantes et des pratiques alimentaires associées. C'est aussi elle qui éclaire certains changements de pratiques qui ont eu lieu pendant le confinement dû à la crise COVID, car ces changements s'inscrivent dans un long processus de conflits de valeurs liées à l'alimentation sur le territoire. Ces conflits de valeurs alimentaires se manifestent par un jeu d'influence sociale pour diffuser certaines représentations sociales de la résilience alimentaire, c'est-à-dire certaines représentations sociales des objectifs communs de survie alimentaire. Il s'agit finalement de poser et de tenter de répondre à la problématique suivante : quel est l'impact de la crise COVID sur le système alimentaire guadeloupéen, ou, plus précisément, que révèle cette crise sur les stratégies des acteurs du système alimentaire guadeloupéen, ainsi que sur sa structure?

Mots-clés : système alimentaire, valeurs, pouvoir, agroécologie, représentation sociale

[1] URL: https://afdecinfo.wordpress.com/blog/

Introduction : L'épiphénomène de durabilité dans les comportements alimentaires pendant le confinement

Pendant le confinement de mars à mai 2020, la vente directe en circuits courts entre producteurs locaux et mangeurs s'est accrue. À la levée du confinement, même si l'activité n'est pas revenue à son état initial, ces échanges en circuits courts qui étaient survenus au début ont pratiquement disparus. Au-delà d'une observation personnelle à travers les nombreux messages de communication sur les réseaux sociaux de la part des producteurs locaux, cette tendance a été confirmée par le chef du service des territoires agricoles, ruraux et forestiers à la DAAF, et par le président de la SICAPAG. Cette organisation professionnelle était d'ailleurs la première à lancer les ventes de paniers de produits locaux.

Le confinement a été une situation de crise car outre l'anxiété due à la présence du virus sur le territoire, les limitations imposées par le gouvernement Macron ont eu un impact sur le quotidien des acteurs, qui ont été confronté à la « rupture d'une continuité débouchant sur une incertitude » (Dubar, 2011). En plus du « recul de l'activité économique de 20% pendant le confinement » (INSEE, 2020), en arrêtant l'horloge qui conditionne nos activités quotidiennes, « la crise du temps paramètre, englobant, de la domination, a entrainé celle du temps compagnon, de la vie personnelle et fraternelle, et l'a transformée en temps de crise » (Dubar, 2011).

Ces changements éphémères dans les comportements alimentaires avaient déjà été observés lors de la crise de 2009. Ces crises ont impactés le système alimentaire de la Guadeloupe (SAG) au point de provoquer une augmentation, pendant une courte durée, des échanges en circuits courts. Quelle structure du système alimentaire guadeloupéen permet d'expliquer que le confinement dû à la crise COVID19 ait créé cet épiphénomène de durabilité dans les comportements alimentaires ? Plus précisément, si les circuits courts sont plus durables, comment expliquer qu'ils ne perdurent pas après le confinement ?

Plusieurs causes intuitives, récoltées auprès d'acteurs-clé, peuvent expliquer cet épiphénomène. Dans un premier temps, l'arrêt de certaines activités professionnelles auraient permis à certains acteurs de prendre le temps d'aller à la rencontre des producteurs locaux. Cependant, comment expliquer cet engouement pour les livraisons uniquement pendant le confinement alors que se faire livrer est possible hors confinement. Dans un deuxième temps, le sous-approvisionnement des supérettes, supermarchés et hypermarchés du territoire aurait incité les mangeurs à se diriger vers la production locale. Pourtant les importations en denrées alimentaires n'auraient ni baissées ni stagnées durant cette période. Au contraire d'après l'INSEE, elles auraient augmentées de 11%. Cela avait été garanti par le président de la CMA-CGM sur les ondes de Guadeloupe 1ère. En effet, il affirmait que « toutes les mesures logistiques de protection des employés, face au coronavirus, ont été prises pour la continuité du trafic, entre la France hexagonale et les Antilles ». Toutefois, il est possible que les changements dans l'offre des hypermarchés, à travers la non-disponibilité de certaines marchandises (tels que les légumes et les fruits) ou la contrainte de queue à l'entrée, aient déréglé les habitudes de certains acteurs. Il est également possible que la saturation du marché des denrées périssables, due à la fermeture des restaurations collectives, ait obligé les producteurs à brader leurs produits, et qui s'en soit suivi une affluence des acheteurs

motivée par les prix plus abordables que ceux des grandes et moyennes surfaces (Mercuriale mars 2020). Enfin, on peut évoquer la solidarité de la population envers le secteur productif agricultural.

Quelles que soient les raisons invoquées, elles expriment toutes un changement dans les habitudes alimentaires de certains acteurs du SAG. Ce changement est intuitivement expliqué soit par des comportements individuels soit par des contraintes objectives. L'approche que nous proposons ici pour expliquer ces changements de comportements des acteurs consiste à prendre en compte non seulement le libre-arbitre des acteurs mais également les contraintes systémiques qui s'imposent à eux, selon une analyse inspirée de celle stratégique développée par Crozier et Friedberg dans ce fameux livre « L'acteur et le système » (1977). Cette approche permet de considérer à la fois le libre-arbitre des acteurs et les contraintes systémiques sur le temps long.

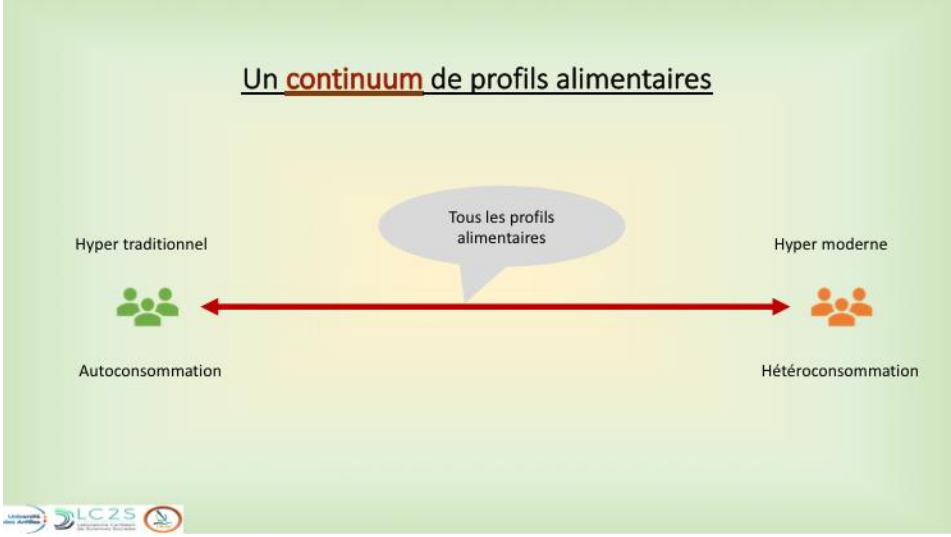
1. Les routines alimentaires

1.a) Les routines alimentaires s'inscrivent dans un continuum de profils alimentaires

Deux études (ORSAG 2010 et KANNARI 2013) ont dressé une typologie des habitudes alimentaires grâce à l'identification de « profils alimentaires » tels que les profils « traditionnel, précaire, contraint, hédoniste, pratique »[2] en ce qui concerne l'étude ORSAG, ou les typologies « traditionnelle, saine, en transition, moderne » (Méjean, 2020) dans le cas de l'étude Kannari. Ces profils peuvent coexister chez un individu ou groupe d'individus, et sont globalement déterminés par quatre facteurs : la qualité ou caractère sain des aliments, la provenance des aliments, la diversité des aliments et la représentation de l'acte alimentaire.

Tout comme l'ensemble des éléments culturels de la Guadeloupe (Benoit, 2000), ces profils alimentaires appartiennent à un continuum dont, pour l'analyse, nous proposons d'en extraire des profils idéaltypiques, l'un *hyper traditionnel*, et l'autre *hyper moderne*. Le profil hyper traditionnel est caractérisé par l'incorporation d'aliments non transformés, en provenance de la production locale et de l'autoconsommation, et comprenant principalement des légumes, des légumineuses, des fruits, du poisson frais. L'alimentation est associée à la « durabilité forte » (Gendron et Revéret, 2000), qui pose comme condition première le maintien du capital naturel. Le profil hyper moderne concerne les personnes fréquentant les GMS, s'alimentant principalement avec des produits transformés voire hyper transformés. Cette alimentation dépendante des importations sera appelée *hétéroconsommation*. L'alimentation y est associée à la rentabilité. Ces profils alimentaires se traduisent dans le quotidien des acteurs par des routines alimentaires.

[2] URL: https://orsag.fr/consommations-alimentaires-en-guadeloupe-en-2010/



1.b) La routine comme réalité de ces profils alimentaires et centralité du SAG

Au sens d'Anthony Giddens, la routine est « la forme prédominante d'activité sociale accomplie au jour le jour » (Giddens, 1987). Elle est proche de la notion d'habitus bourdieusien. Les profils alimentaires sont accompagnés de routines alimentaires. Parce que liées à la survie alimentaire, ces dernières sont vécues avec plus ou moins d'incertitude, et donc d'anxiété, en fonction des conditions sociales. Cette anxiété provient du « paradoxe de l'omnivore » (Fischler, 1990), qui tient du fait que l'être humain en tant qu'omnivore tire sa subsistance alimentaire de nombreux aliments, mais en même temps il a la contrainte de la diversité. Pour résoudre ce paradoxe, l'être humain doit penser son alimentation, « je mange donc je pense » d'après Claude Fischler. La routine alimentaire consiste donc en des pratiques qui permettent d'assurer chaque jour la survie alimentaire.

Ainsi, c'est au sein du système alimentaire, en tant que « réseau interdépendant d'acteurs (entreprises, institutions financières, organismes publics ou privés), localisé dans un espace géographique donné (région, État, espace plurinational), et participant directement ou indirectement à la création de flux de biens et de services orientés vers la satisfaction des besoins alimentaires d'un ou plusieurs groupes de consommateurs localement ou à l'extérieur de la zone considérée » (Rastoin, 2010), que sont déterminées la qualité, la provenance et donc la disponibilité, la diversité des aliments, et aussi les routines alimentaires.

La structure du SAG est caractérisée par le fait que les routines alimentaires des acteurs ou groupes d'acteurs sont produites par et produisent le système alimentaire. Il y a donc une interactivité entre les acteurs du SAG et le SAG lui-même. Anthony Giddens a nommé cette interactivité « la dualité du structurel ». Pour exemple, le riz et la morue font partie de la cuisine traditionnelle de beaucoup de guadeloupéens : les acteurs du SAG sont demandeurs et le SAG le permet grâce à l'importation de ces deux produits. Cette conception de la structure du SAG permet de fournir un élément de compréhension sur l'évolution du SAG. En effet, le SAG ne peut se transformer qu'à condition que les routines en son sein se transforment. D'où proviennent ces routines ? Comment se sont-elles formées ? Pour répondre, il faut investiguer à la genèse du SAG.

2. La constitution des routines au sein du SAG

3.a) La période esclavagiste

Dès l'installation des premiers colons français sur le territoire de la Guadeloupe, les principales caractéristiques d'autoconsommation et d'hétéroconsommation, respectivement des routines hyper traditionnelle et hyper moderne, coexistent. Les premiers colons favorisent l'autoconsommation. En effet, « les colons se consacraient à la culture vivrière, héritière directe des savoir-faire caraïbes, afin de pourvoir à leurs besoins alimentaires. Les chroniqueurs des XVIIe et XVIIIe siècles n'ont cessé d'insister sur la mauvaise qualité des nourritures apportées de France, et sur la nécessité de produire localement des produits alimentaires » (Benoît, 1999). Avec l'arrivée des esclaves, le mode des « distributions » (Debien, 1964) de denrées importées ou de produits locaux, ainsi que les lopins de terre attribués aux esclaves, s'insèrent également entre les modes alimentaires d'autoconsommation ou d'hétéroconsommation.

Ces routines sont les conséquences d'enjeux économique et politique dans l'alimentation de cette force de travail que représentaient les esclaves. Politique du côté de l'État, qui voyait dans l'attribution d'une parcelle de terre aux esclaves un risque d'implosion du système esclavagiste ; et économique pour les colons qui adoptèrent cette solution, parce que plus économique :

> « L'administration coloniale française voyait d'un mauvais œil l'octroi d'un lopin de terre, comme en témoignent les nombreux arrêtés et ordonnances qui ont exigé des colons qu'ils nourrissent leurs esclaves au lieu de les laisser mourir de faim ou de se décharger de leur nourriture en leur donnant l'usage d'un jardin. L'octroi d'un lopin de terre était considéré comme un premier pas vers l'accumulation d'un pécule, lorsque certaines des productions étaient vendues, pouvant être fatale au système esclavagiste.» (Benoît, 1999)

> « Les autorités locales et le pouvoir central multiplient après le Code noir (1685) ordonnances et arrêtés en vue d'obliger les colons à pourvoir à la nourriture de leurs esclaves. Cependant à la Guadeloupe, dès le milieu du XVII siècle, au contraire de la Martinique, des colons ont préféré attribuer quasi systématiquement à leurs esclaves un lopin de terre afin qu'ils pourvoient eux-mêmes à leur nourriture en leur donnant la journée du samedi pour le cultiver » (Debien, 1964).

Ainsi, dès la période esclavagiste, nos profils idéaltypiques se dessinent entre l'autoconsommation et l'hétéroconsommation. De plus, ces deux modes d'alimentation définissent et hiérarchisent deux groupes culturels. L'un qui par l'autoconsommation dans le système d'Habitation subit l'insécurité alimentaire. L'autre qui par l'hétéroconsommation dans le système de l'Habitation en subit moins. C'est l'objet de la lettre envoyée au Directeur général de la Compagnie des Indes Occidentales à Paris le 12 mars 1672 :

> « les esclaves employés aux sucreries et aux vinaigreries fournissent un travail de forçats, et cependant ils ne se portent pas mal et cependant il en meurt beaucoup moins que parmi ceux attachés aux travaux de la terre . . . parce que cette première catégorie est nourrie directement et abondamment par les maitres » (Archives nationales in Debien, 1964).

3.b) La période coloniale

Après l'abolition de l'esclavage, nous retrouvons la trace du profil hyper traditionnel à travers le travail de Georges Lawson-Body. Les anciens esclaves, les « Nouveaux-Libres » d'après Lawson-Body, font de la zone des Grands-fonds un système de polyculture vivrière. À cause de son relief peu propice à la monoculture de canne, cette zone n'a pas reçu le même intérêt que les plaines du Nord de la Grande-Terre ou celles de la Basse-Terre. Ainsi, ce sont les nouveaux libres au pouvoir économique faible qui vont s'y installer. Georges Lawson-Body écrit :

> « S'agissant de cette polyculture vivrière [...] nous y avons distingué deux sous-systèmes. Celui des petits-paysans, descendant en général des « Nouveaux-Libres », qui relève du mode de production lignager ; et celui des habitants-propriétaires qui relèvent d'un mode de production marchand simple. Ici, ce sont les surtout les formes de travail inspirées de celles utilisées sur les plantations de canne à sucre qui sont retenues, pour produire des vivres principalement pour les marchés urbains et secondairement pour les besoins alimentaires de l'exploitation qui dispose généralement d'un patrimoine foncier excédant les vingt-cinq hectares. Là, c'est pour l'autosuffisance alimentaire du groupe, que l'on mobilise la force de travail du lignage et sollicite l'entraide des groupes alliés, des amis et voisins. » (Lawson-Body, 1990)

L' historien Christian Schnakenbourg confirme le fait que l'autoconsommation de l'hyper tradition caractérise les populations rurales pauvres.

> « Une atroce misère frappe la population rurale ; en cette même année 1898, le député Gerville-Réache ayant demandé à un groupe de travailleurs agricoles « comment ils faisaient pour vivre par suite de l'abaissement du salaire et de l'élévation du coût de la vie », s'entend répondre : « Nous avons dû supprimer un repas par jour pour vivre » » (Schnakenbourg, 2009). Il précise :
>
> « [...] cette fraction la plus pauvre de la population [les ouvriers agricoles employés sur les habitations des usines] est probablement la plus touchée par les restrictions alimentaires résultant des difficultés d'approvisionnement à l'extérieur, notamment celle concernant la morue dont les importations diminuent de près de 20% entre 1912 et 1918 » (Schnakenbourg, 2007).

Toujours selon Christian Schnakenbourg, durant la crise des années 30 de l'usine sucrière,

> « la plupart des familles ne parviennent à survivre que grâce au travail des femmes, sur les habitations ou dans la domesticité au service des classes aisées, ainsi que celui des enfants dans les « petites bandes » au moment de la récolte, auquel vient s'ajouter le produit des cultures vivrières sur leurs petites parcelles et de l'élevage de case » (Schnakenbourg, 2007).

3.c) L'après-départementalisation

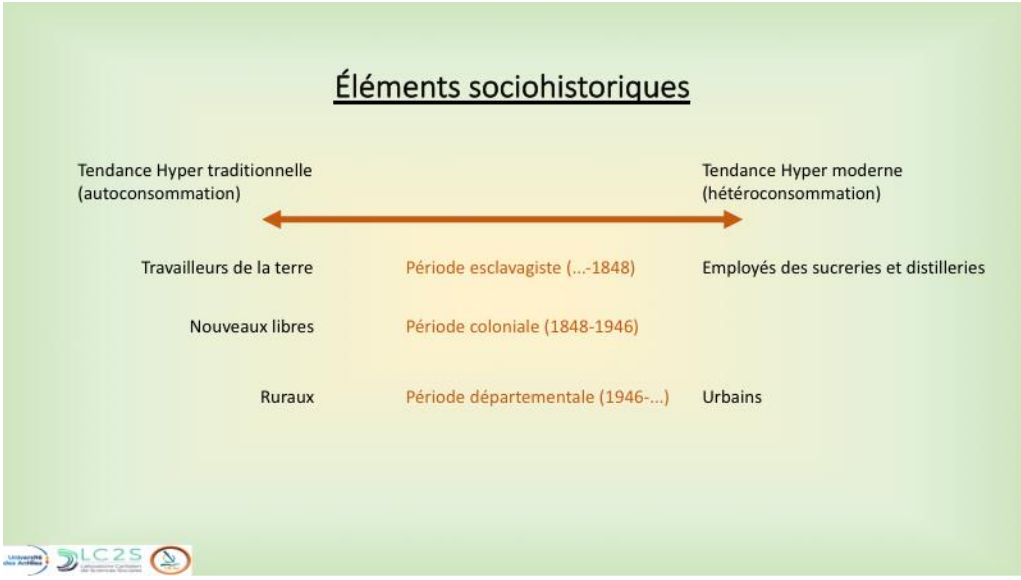
Une enquête de l'INSEE de 1953 affirme que

> « [...] la grande masse de la population rurale a vraisemblablement une alimentation différente en quantité et en qualité [de la population urbaine]. On peut supposer [...] une ration quotidienne contenant beaucoup moins de denrées d'importation qui se substituent aux aliments traditionnels lorsque le pouvoir d'achat de la famille s'élève, en clair, moins de pain et plus de racines et autres « vivres-pays », produits dans les jardins autour des cases, peut-être aussi davantage de volaille et de porc, issue d'un petit élevage domestique [...] » (Schnakenbourg, 2016)

En 1996, l'IEDOM fait le bilan de 50 ans de départementalisation et affirme à son tour que

> « [...] la consommation concerne pour l'essentiel des produits importés. La dépendance de l'économie pour l'extérieur s'accroît ainsi constamment, et les habitudes de consommation qui en résultent ne laissent que très peu de place aux productions guadeloupéennes » (Schnakenbourg, 2016).

Comment expliquer cette prévalence des importations sur les productions locales ?



3. La structure du SAG : la routine hyper moderne valorisée par rapport à la routine hyper traditionnelle

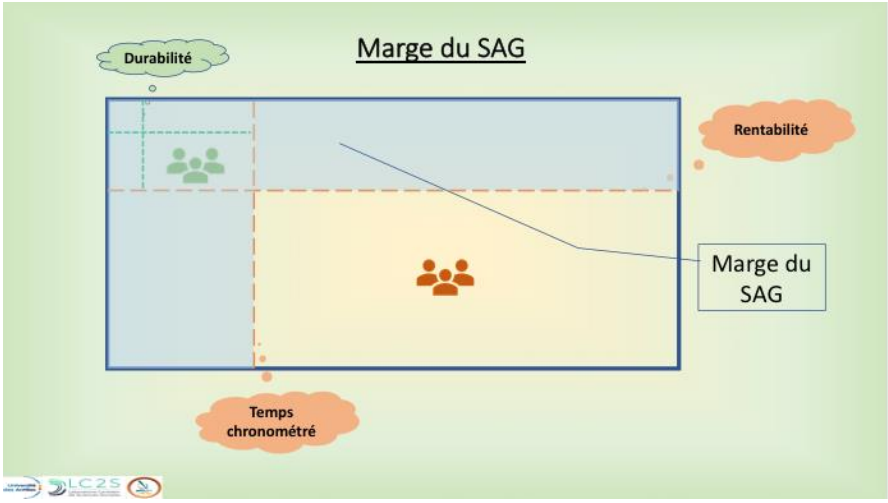
3.a) La routine hyper traditionnelle à la marge

Comme nous l'avons annoncé au début, le SAG contemporain peut être modélisé par l'approche stratégique au sens de Crozier et Friedberg. Le pouvoir sur les routines alimentaires ne s'exerce plus directement sur les acteurs grâce à des ressources coercitives comme au temps de l'esclavage, il s'exerce indirectement par la prévalence de certaines valeurs au sein

du SAG. Les acteurs intègrent ces valeurs qui de ce fait guident leurs pratiques routinières. Réciproquement, leurs pratiques routinières alimentaires confortent ces mêmes valeurs en les perpétuant.

À titre d'exemples de valeurs dominantes, on peut distinguer en premier lieu la rentabilité financière optimale qui se traduit par le prévisionnel courtermiste des sciences économiques. C'est ainsi que la fiche technique et économique des futurs jeunes agriculteurs doit présenter un projet rentable pour être validée par l'établissement bancaire Crédit Agricole. De même, l'emploi de pesticides ou d'herbicides ou d'une manière générale de la pétrochimie, et à l'échelle individuelle, la recherche du plus bas prix avant tout, sont également des manifestation de la prévalence de la rentabilité. En second lieu, le temps linéaire chronométré implique de toujours chercher à gagner du temps. Pour preuve, l'organisation du temps de travail et donc du temps de l'alimentation peuvent s'apparenter à une course quotidienne chronométrée. De plus, la concentration des produits dans les GMS permet de gagner du temps, ce qui entraine leur importante fréquentation. À l'échelle individuelle, l'exigence de dynamisme qui caractérise les cadres dynamiques selon l'expression consacrée est conditionnée par ce temps chronométré. La philosophe Barbara Stiegler fait remarquer qu' « il n'y a pas de place pour les gens lents »[3] dans la plupart des sociétés actuelles guidées par des valeurs économiques au sens strict du terme.

L'orientation actuelle au sein du SAG favorise les routines à tendance hyper moderne. On peut en effet observer une baisse de la consommation locale chez les jeunes générations (Orsag 2010 et Kannari 2014), une méfiance des produits locaux due à la pollution au chlordécone, une main d'œuvre agricole issue de plus en plus de l'immigration haïtienne. Concernant les routines à tendance hyper traditionnelle, certes elles subsistent, mais parmi les populations pauvres du SAG, comme nous l'avons évoqué auparavant, c'est-à-dire dans la marge du système. Comment la prévalence de certaines valeurs conditionne-t-elle les routines alimentaires ? Pour ce faire, nous devons définir le concept de valeur.



[3] Propos tenus dans l'émission *Thinkerview* en 2020 https://www.youtube.com/watch?v=uSSFmNHgJQQ

3.b) La routine et les valeurs : une incursion en psychosociologie

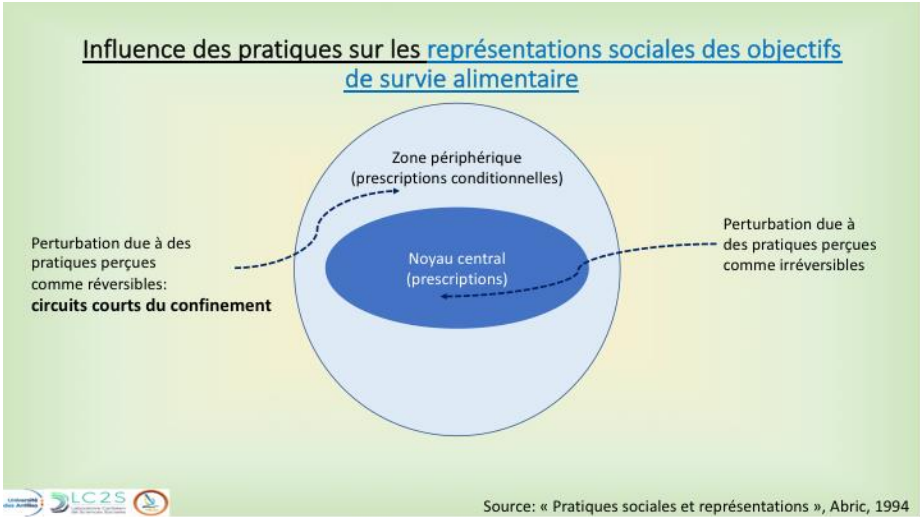
La routine comporte des pratiques qui sont conditionnées par des « valeurs-principes » (Heinich, 2017). Ces dernières se caractérisent par leur caractère autotélique, signifiant qu' « elle est à elle-même son propre but, sa propre nécessité...elle met un terme à la série des « pourquoi » justificateurs de l'action » (Heinich, 2017). Les valeurs-principes guident nos actions. Le caractère spécifique des valeurs-principes liées à la survie alimentaire, c'est-à-dire à l'anxieuse résolution du paradoxe de l'omnivore, réside dans le fait qu'elles soient perçues par le biais du « partage social de l'émotion » (Rimé, 2005). En effet, celui-ci ne comporte pas uniquement une dimension émotionnelle, mais également une dimension cognitive (Masmoudi et Naceur, 2010), et permet de partager ces valeurs-principes susceptibles de favoriser un SAG durable. En ce sens, et en accord avec Nathalie Heinich, les valeurs-principes sont des représentations sociales (RS) des objectifs de survie. La durabilité en est un exemple, car elle exprime le prolongement de la survie.

Introduire le concept de RS permet de comprendre comment les pratiques et les valeurs, en tant que RS, se co-déterminent. Les relations entre les pratiques et les représentations des acteurs constituent un domaine privilégié de la psychologie sociale. Selon une étude du PARM (Pôle Agroressources et de Recherche de Martinique), en 2019 « 95% des guadeloupéens et martiniquais sont prêts à payer davantage pour des produits alimentaires plus sains »[4]. Pourquoi ne le font-ils pas ? Un élément de réponse consiste en ce qu'être prêt conditionne l'acte de payer plus cher, au fait par exemple d'avoir la certitude de la sanité des aliments. Et le caractère conditionnel de la prescription « payer des aliments plus chers » la place dans la zone périphérique de la représentation sociale de l'alimentation. Cette zone périphérique de la RS, c'est-à-dire de la valeur, contient les prescriptions conditionnelles. Ce sont elles qui réduisent la dissonance cognitive induite par de nouvelles pratiques considérées comme réversibles. Le noyau central de la RS/valeur n'est susceptible de changer que lorsque des nouvelles pratiques sont considérées comme irréversibles. Lorsque des pratiques durables sont possibles comme pendant le confinement, mais considérées comme réversibles, elles peuvent entrainer une variation de la zone périphérique des représentations, mais pas nécessairement de son noyau central (Abric, 1994).

Les valeurs ou RS qui prévalent sont des valeurs de référence, qu'on appelle aussi normes. Comme les valeurs-principes, elles guident nos actions. Elles peuvent être traduite en règles juridiques, en codes culturels, de manière explicite ou pas. Elles constituent le référentiel global, qui actuellement est celui de marché :

> « Il [le référentiel global] est formé d'un ensemble de valeurs fondamentales qui constituent les croyances de base d'une société, ainsi que d'une série de normes qui permettent de choisir entre des conduites. A ce titre, il définit la représentation qu'une société se fait de son rapport au monde à un moment donné » (Muller, 2005).

[4] Cette étude est consultable sur le site du PARM
URL : https://parm.mq/telechargez-letude-de-marche-alimentaire-antilles-guyane/

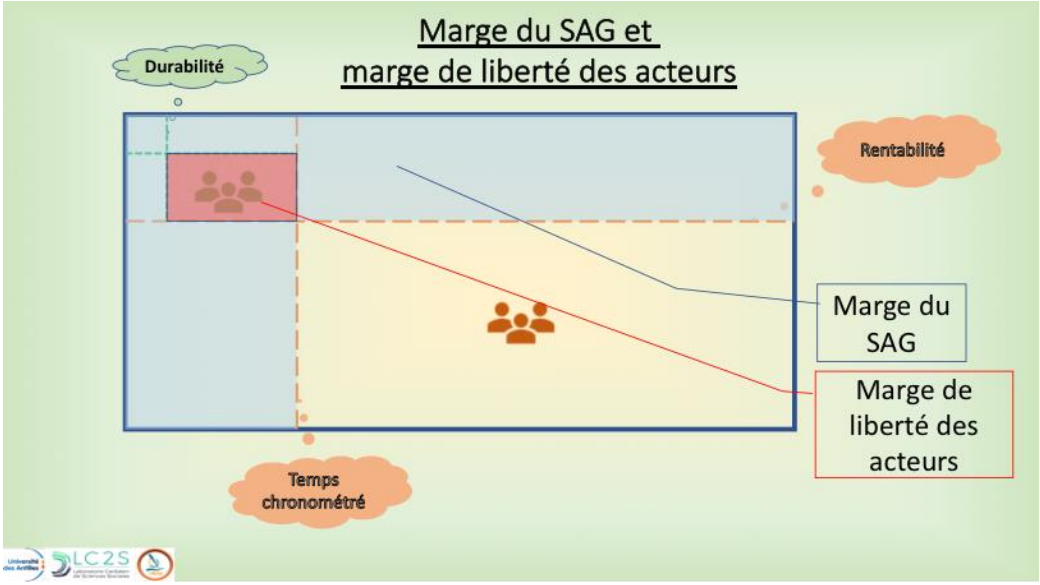


Encadré 1 : Hypothèse théorique
Si on accepte l'idée que les valeurs de références, c'est-à-dire les normes, peuvent changer, les valeurs actuelles attachées au référentiel de marché pourraient ne plus être des valeurs-principes, dans le sens où si elles l'ont été à une certaine époque, elles ne sont plus perçues par l'émotion de la survie. Les valeurs-principes et les valeurs de références peuvent être différentes. Alors que les premières sont perçues par l'émotion de la survie, les secondes seraient des anciennes valeurs-principes maintenues par influence sociale et aujourd'hui remises en question. Une communauté au sein de laquelle coïncideraient les valeurs-principes et les valeurs de références serait plus apte à développer un vivre ensemble. Dans notre société actuelle, les émotions percevant les valeurs-principes ne sont pas partagées, mais plutôt refoulées dans l'intimité (Illouz, 2006).

3.c) La marge de liberté des acteurs du SAG

Malgré la prévalence de ces valeurs de références ou normes, les acteurs du SAG ont, dans la marge du SAG, une marge de liberté qui permet au système de perdurer. Elle sert en quelque sorte de soupape de sécurité depuis la genèse du SAG lors de la période esclavagiste. « Comme la nourriture des nègres dépend de leurs maitres, elle est aussi différente dans chaque case que l'humeur de ceux qu'ils servent. Les uns sont mieux nourris que les autres, mais à dire le vrai ils sont tous nourris d'une manière tout à fait pitoyable, de sorte que s'ils n'avaient l'adresse de se pourvoir eux-mêmes, ils pâtiraient infiniment » (Du Tertre in Debien, 1964). Or sans esclaves, il n'y a plus de système esclavagiste de production.

Encadré 2 : Explication de l'épiphénomène de durabilité
L'augmentation des échanges en circuit court fait suite, au début du confinement, à la perturbation des emplois du temps linéaire chronométré. En effet, cette perturbation a augmenté la marge de liberté des acteurs. Les acteurs ont eu accès à des pratiques plus durables. Comme ces pratiques sont perçues comme réversibles, elles n'ont pas remis en question les prescriptions du noyau central, elles ont seulement concernées les prescriptions périphériques qui sont conditionnelles : « si j'ai le temps, j'irai à la rencontre des producteurs ». À la fin du confinement, lorsque les emplois du temps n'étaient plus perturbés, la marge de liberté a diminué ainsi que les échanges en circuit court. Les prescriptions de rentabilité du noyau central n'ayant pas été remises en question, les mêmes routines sont revenues.



De quelle manière certaines valeurs ou RS relatives au marché, comme celles de rentabilité économique optimale et de temps linéaire chronométré, sont-elles devenues des normes de référence au sein du SAG?

4. La structuration du SAG par la science économique

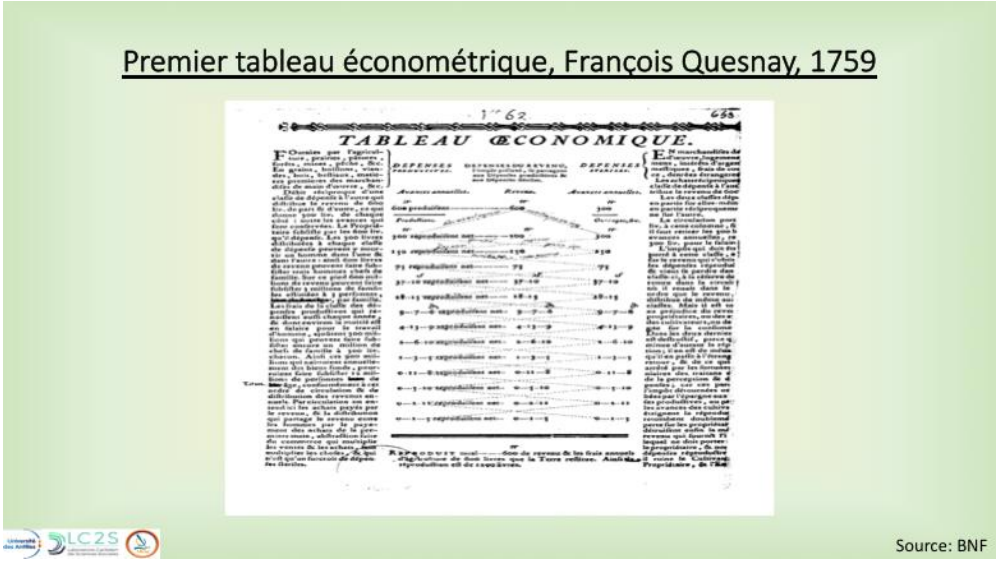
4.a) La science économique en lieu et place de l'économie.

La science économique est le résultat d'une mathématisation de l'économie, économie entendue comme « la connaissance des relations bonnes entre éléments, entre gens, entre sèmes, entre choses » (Deneault, 2019). Pour le dire de manière familière, de nos jours, dès qu'on parle d'économie, on parle chiffres. C'est-à-dire que la science économique mathématique s'est accaparée tout le vocabulaire et donc les concepts associés à l'étude de notre milieu de vie. L'IDH (Indice de développement humain) est une bonne illustration car il

a été inventé par Amartya Sen pour compléter les macro-chiffres économistes tels que le PIB, mais avec aussi des statistiques quantitatives.

Ainsi, l'économie de la nature existait avant que les physiocrates du XVIIIe ne réduisent les relations entre humains et non-humain à des relations comptables. En 1749, Biberg écrivait dans sa thèse sous la direction de Linné que « par économie de la nature, on entend la très sage disposition des Êtres Naturels, instituée par le souverain Créateur, selon laquelle ceux-ci tendent à des fins communes et ont des fonctions réciproques » (Biberg in Deneault, 2019)

Dans un contexte d'insécurité alimentaire et du développement des mathématiques, l'un des premiers physiocrates, François Quesnay, « compose son « Tableau économique », la première initiative économétrique de l'histoire qui traduise arithmétiquement la spirale des relations entre les acteurs d'un système ». (Deneault, 2019) La vision du monde par la lentille de la science économique ou économisme a entrainé une exclusion des émotions de la conception du monde, et en conséquence une impossibilité de percevoir les valeurs-principes, celles qui mettent « un terme à la série des « pourquoi » justificateurs de l'action ». (Heinich, 2017)



Alain Deneault décrit ainsi ce phénomène d'exclusion des émotions humaines :

> « Contrairement à l'économie de la nature, l'économisme n'inclut les sujets humains dans son modèle qu'à la manière de fonctions abstraites. Ce sont des pantins qui doivent désormais s'agiter pour mieux correspondre aux impératifs comptables. Pour mieux les régir, cette science naissante entretient d'eux une conception réifiée. Elle désigne par des majuscules , les tirant vers l'abstraction, le « Cultivateur » ou le « Propriétaire », subsumant la réalité sensible sous les clauses d'un contrat, un nouveau contrat social. Derrière les fonctions qu'ils sont tenus désormais de camper, les sujets se transmuent en variables qui agissent selon des équations rigides » (Deneault, 2019).

Tous les acteurs ont-ils la même marge de liberté au sein du SAG ?

4.b) L'exercice du pouvoir grâce aux valeurs de références

Les sources de pouvoir sont celles qui permettent aux acteurs de maitriser les zones d'incertitude qui apparaissent dans la régulation du SAG. Plus un acteur dispose de sources de pouvoir, plus il maitrise les zones d'incertitude du SAG, plus sa marge de liberté est grande et plus il influe sur les marges de liberté des autres acteurs.

Nous distinguons quatre types de sources de pouvoir. Premièrement, la possession d'une compétence ou d'une spécialisation fonctionnelle permet à l'acteur de contrôler certaines zones d'incertitude liée à la structure interne du SAG. Ainsi, l'incertitude liée à l'obtention d'aides pour un jeune agriculteur dépend de l'adéquation du projet à un référentiel technique et économique basé sur l'agriculture conventionnelle. De plus, les prêts bancaires sont nécessaires pour un jeune agriculteur voulant s'installer, pour s'outiller par exemple, mais le Crédit Agricole soutient les projets avec un prévisionnel de rentabilité que seule l'agriculture conventionnelle, celle qui domine la Nature, peut apporter. En outre, la demande de justice sociale des associations guadeloupéennes et martiniquaises concernant la pollution au chlordécone est prise en charge par le ministère de la justice, car c'est l'institution qui a la compétence en matière de justice. Pourtant, il peut arriver qu'elle se montre incompétente quid de la disparition de preuves pendant l'instruction[5].

Deuxièmement, la capacité à limiter l'incertitude provenant des relations entre le SAG et son environnement. En ce sens, le Port autonome de la Guadeloupe, la CMA-CGM, la CCI qui gère l'aéroport, ainsi que la préfecture, ont du pouvoir car ils contrôlent les principaux canaux des importations alimentaires. C'est pour cela que le président de la CMA-CGM s'est exprimé pour rassurer sur la continuité de l'approvisionnement en denrées alimentaires. La troisième source de pouvoir est celle liée à la maitrise de la communication et des flux d'information.

Enfin, l'utilisation des valeurs de référence constitue le quatrième type de source de pouvoir. On peut concevoir ici que certains acteurs utilisent les valeurs de référence organisant la dépendance alimentaire au sein du SAG pour se créer des opportunités. Ce sont par exemple les acteurs qui s'enrichissent grâce aux importations alimentaires en provenance de la Caraïbe ou de l'Amérique Latine, facilitées par les règles du commerce international. Ce phénomène est décrit par Fred Réno en tant que « dépendance-ressource » (Réno, 2001). Il s'agit de la relation interactive entre l'État et un pan de la communauté guadeloupéenne, qui chercherait plus à maximiser les avantages de la dépendance qu'à s'orienter vers une souveraineté. De son côté, François Chazel parle d' « asymétrie du pouvoir compatible avec l'interdépendance » (Chazel, 2003).

[5] URL : https://la1ere.francetvinfo.fr/guadeloupe/proces-chlordecone-la-possibilite-d-un-non-lieu-provoque-la-colere-des-plaignants-914557.html

La maîtrise de l'incertitude comme source de pouvoir

Incertitude liée à:	Source de pouvoir liée à:
La structure interne du SAG	La possession d'une compétence ou d'une spécialisation fonctionnelle (expertise)
Les relations exogènes du SAG	La place et la position dans les autres systèmes liés au SAG
La circulation de l'information	La maîtrise de la communication et des flux d'informations
Les marges de liberté créées entre les valeurs de référence	La capacité à créer des opportunités sous la contrainte des valeurs de référence

Source: « L'acteur et le système », 1977

Conclusion

Toutes les routines, qu'elles aient une tendance hyper traditionnelle ou hyper moderne, coexistent depuis la genèse du SAG. Aucune n'aurait pu perdurer sans l'autre. La production locale prend le relais des importations lorsque ces dernières viennent à défaillir, et en ce sens, contrairement au sens commun, la production locale permet aux importations de se maintenir. Toutefois, les routines à tendance hyper traditionnelle sont à la marge, car elles excluent -comme en témoigne la représentation des travailleurs de la terre- ou sont réservées aux exclus, tels que les immigrés haïtiens ou les personnes à qui sont réservées les activités de maintenance des espaces verts comme travaux d'intérêt général.

Les changements de comportements alimentaires observés lors du confinement correspondent à une augmentation de la marge de liberté des acteurs. Mais ils ne remettent pas en question les valeurs ou RS économistes qui prévalent au sein du SAG. Celui-ci s'inscrit depuis sa genèse dans un processus de globalisation des échanges qui est régulé par le temps linéaire chronométré de rentabilité financière optimale, au détriment du milieu de vie.

Le SAG est un sous-système de systèmes plus larges. Son analyse qualitative informe de certaines caractéristiques d'autres systèmes alimentaires à une plus grande échelle. De plus, il peut exister un lien transnational entre des acteurs à la marge de plusieurs sous-systèmes alimentaires. C'est ce à quoi on assiste autour du concept d'agroécologie dont les circuits courts constituent un aspect. En effet, ce sont les marges que nous appelons aussi les Sud qui exhibent d'autres valeurs, telle que le temps écologique c'est-à-dire celui de la Nature, cyclique, que celles qui prévalent actuellement dans le référentiel de marché.

La prévalence de certaines RS modernistes sur le temps long est l'un des éléments de la colonialité critiquée par la pensée décoloniale. L'agroécologie constituerait ainsi une conceptualisation actuelle de la pensée critique de la modernité/colonialité basée sur la rentabilité financière optimale au détriment du milieu de vie. En ce sens, l'agroécologie serait une conceptualisation actuelle de la pensée décoloniale.

Bibliographie

Abric Jean-Claude, 1994, « Pratiques sociales et représentations », Col. Psychologie sociale, Éd. Presse Universitaire de France PUF

Benoît Catherine, 2000, « Corps, jardins, mémoires-Anthropologie du corps et de l'espace à la Guadeloupe », Col. Chemins de l'ethnologie, Éd. CNRS ÉDITIONS

Chazel F., « Du pouvoir à la contestation », Éd. LGDJ 2003 collection Droit Et Société.

Crozier Michel, Friedberg Erhard, 1977, « L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective », Col. Sociologie politique, Éd. Du Seuil

Debien Gabriel, 1964, « La Nourriture des Esclaves sur les Plantations des Antilles Françaises aux XVIIè et XVIIIè Siècles », Caribbean Studies, Vol. 4, No. 2 (Jul., 1964), pp. 3-27

Deneault Alain, 2019, « L'économie de la nature », Éd. Lux Éditeur

Dubar Claude, 2021, « Temps de crises et crise des temps », *Temporalités* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 22 juin 2011, consulté le 13 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/temporalites/1563 ; DOI : https://doi.org/10.4000/temporalites.1563

Fischler Claude, 1990, « L'homnivore », Éd. Odile Jacob

Gendron Corinne et Revéret Jean-Pierre, 2000, « Le développement durable », Économie et Sociétés, Série F, n° 37, « Développement » -I, 9/2000, p. 111-124

Giddens A., 1987, « La constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration », Éd. Presses universitaires de France

Heinich Nathalie, 2017, « Des valeurs-une approche sociologique », Col. Bibliothèque des sciences humaines, Éd. Gallimard

Illouz É., « Les sentiments du capitalisme », Éd. Édition du seuil 2006.

InVS (Institut de veille sanitaire), 2016, « Consommations alimentaires et biomarqueurs nutritionnels chez les adultes de 16 ans et plus en Guadeloupe et Martinique. Enquête Kannari 2013-2014 », BEH n°4, 2 février 2016

INSEE Flash, « Guadeloupe : un recul de l'activité économique de 20% pendant le confinement », n° 136, Juin 2020

Lawson-Body Georges, 1990, Université Paris Diderot - Paris 7, et Coquery-Vidrovitch Catherine, « Stratégies paysannes dans la Guadeloupe en transition vers le salariat : des habitations marchandes-esclavagistes aux communautés paysannes libres dans l'espace des

Grands-Fonds / par Georges Lawson-Body ; sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch ».

Masmoudi S. et Naceur A., « Du percept à la décision-Intégration de la cognition, l'émotion et la motivation », col. Neurosciences et cognition, Éd. De Boeck 2010.

Méjean Caroline, et al. (dir.), 2020 , « Alimentation et nutrition dans les départements et régions d'Outre-mer / Food and nutrition in the overseas regions. Marseille, IRD Éditions, coll. Expertise collective, bilingue français-anglais, 208 p

Muller Pierre, 2005, « Esquisse d'une théorie du changement dans l'action publique. Structures, acteurs et cadres cognitifs », Revue française de science politique 2005/1 vol.55, Éd. Presse de Sciences Po p. 155-187

Rastoin Jean-Louis, Ghersi Gérard, 2010, « Le système alimentaire mondial. Concepts et méthodes, analyses et dynamiques », Col. Synthèse, Éd. QUÆ

Réno F., 2001 "Re-sourcing dependency : decolonisation and post-colonialism in french overseas departments", par Fred Reno in *European journal of Overseas History*,vol XXV pp.9-22

Rimé Bernard, 2005, « Le partage socil des émotions », Col. Psychologie sociale, Éd. Presse Universitaire de France

Schnakenbourg Christian, 2007, « Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIXe et XXe siècles. La transition post-esclavagiste 1848-1883 tome 2. », Éd. L'Harmattan

Schnakenbourg Christian, 2015, « Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIXe et XXe siècles. Les "Vingt glorieuses" de la sucrerie guadeloupéenne (1946-1965) », Éd. L'Harmattan

Schnakenbourg Christian, 2016, « Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIXe et XXe siècles. Les "Vingt calamiteuses" et la fin de l'économie de plantation (1966-2000) », Éd. L'Harmattan